

Li, gouverneur militaire,
au Capitaine de la porte de l'Est :

*Les tisserands m'informent qu'ils manquent grandement de laine
à tisser pour vêtir nos armées.
Afin qu'ils puissent en acheter aux nomades qui hantent la steppe,
ordre soit donné aux plantons de guetter leur prochain passage
et, sitôt venus, de leur ouvrir grandes les portes.*

De T'sing, capitaine de la porte de l'Est,
à Son Excellence Li :

*Selon l'ordre donné, sitôt les nomades venus, nous leur avons ouvert
grandes les portes; eux, cependant, sont restés à l'écart.
Questionnés par un émissaire, ils lui ont répondu
qu'ils craindraient de se trouver enfermés en nos murs :
« Des portes, cela s'ouvre... cela se ferme ! »*

Faut-il maintenant les refermer ?

Li, gouverneur militaire,
au Commandant des forts de l'Est :

*Nos cordonniers me font mander qu'ils manquent grandement
de cuir pour chausser nos fantassins.
Afin qu'ils puissent en acheter aux nomades qui hantent la steppe,
ordre soit donné aux sentinelles de guetter leur prochain passage
et, sitôt aperçus, que l'on démantèle le mur de l'Est.*

De Paï, commandant des forts de l'Est,
à Son Excellence Li :

*Selon l'ordre donné, sitôt les nomades aperçus, nous avons démoli
le mur de l'Est; eux, cependant, ont passé leur chemin.
Questionnés par un sergent, ils lui ont répondu
qu'ils craindraient de se trouver captifs en notre ville:
« Des murs, cela se rase... cela se relève ! »*

Faut-il maintenant les relever ?

Li, gouverneur militaire,
au Général de la région de l'Est :

*Les palefreniers signalent que l'on manque grandement de chevaux
pour équiper notre cavalerie.
Afin qu'ils puissent en acheter aux nomades qui hantent la steppe,
ordre soit donné aux éclaireurs de s'informer de leur approche
et, sitôt prévenus, que l'on brûle et rase tout le quartier de l'Est.*

De Fong, général de la région de l'Est,
à Son Excellence Li :

*Selon l'ordre donné, sitôt les nomades en vue, nous avons mis le feu
et la pioche au quartier; eux, cependant, se sont retirés.
Questionnés par un officier, ils lui ont répondu
qu'ils craignent la perfidie des sédentaires :
« Une ville, cela se vide... cela se repeuple ! »*

Faut-il maintenant la repeupler ?

Li, gouverneur militaire,
au Maréchal des armées de l'Est :

*On m'informe que les nomades de la steppe,
hommes timides, craignant les portes, les murs et les cités,
se refusent à nous ravitailler.
Cela mérite représailles :
pour leur dédain, qu'on les rejoigne ;
pour réparation, qu'on leur confisque laine, cuir et chevaux ;
et, pour leur lâcheté, qu'ils soient tous massacrés.*

De Siao, maréchal des armées de l'Est,
à Son Excellence Li :

*Selon l'ordre donné, nos armées ont livré bataille aux nomades ;
gloire à nos fantassins, tels les nuées que chasse l'orage !
gloire à nos cavaliers, tels les vents que sème la tempête !
Les nomades, toutefois, se sont honteusement dérobés.
Par un prisonnier qu'ils nous renvoient,
ils nous font dire qu'ils craignent d'avoir à nous visiter :
« Un Han, cela s'ouvre, cela se rase, cela se vide ! »*

Que nous faut-il leur répliquer ?

Li, gouverneur militaire, à tous :

*Tisserands, cordonniers et palefreniers me confirment
qu'il reste bien assez de laine, de cuir et de chevaux maintenant
pour vêtir tous nos gens, pour chausser nos soldats,
pour équiper nos cavaliers.
Que l'on ferme les portes !*